

MARIAGE INTERRELIGIEUX EN 1942



Robert Ascah
Trésorier
de la SHP

AU COURS de l'année 1942, Frédérick Ascah, jeune anglo-protestant de trente ans, utilise son français laborieux pour tenter de convaincre le curé Vincent Piette de la profondeur de son amour pour une bonne catholique rattachée à la paroisse Saint-Stanislas-de-Kostka, Jeanne Besner, qui habite un appartement rue Saint-Joseph, à proximité de l'église. À l'époque, obtenir l'accord du curé est essentiel si on veut demeurer dans les bonnes

grâces de l'Église tout en mariant une personne d'une confession religieuse différente. La religion anglicane est probablement la religion protestante la plus proche de la religion catholique, mais il faut tout de même montrer patte blanche et obtenir une dispense, de la part du curé, pour ce qu'on appelle un mariage mixte.

C'EST DONC à coup de « *Je vou marier la pu bel fille de vot paroiss* » que le pauvre Fred, en sueur, doit utiliser tous ses talents linguistiques pour démontrer la sincérité de ses intentions. Après une heure, le curé Piette, qui devait être un joyeux pince-sans-rire, lui dit : « *Fred, you have convinced me of your true love for Jeanne* ». Parfaitement bilingue, il n'avait pas dit un mot en anglais pendant tout l'échange, laissant Fred se dépêtrer du mieux qu'il le pouvait. Après avoir pris divers engagements, entre autres que les futurs enfants seraient élevés dans la foi catholique et iraient à l'école française, Fred reçoit enfin l'autorisation de pouvoir marier sa belle Jeanne.

LE MARIAGE a lieu le 13 juin 1942 dans une chapelle au sous-sol de l'église Saint-Stanislas. En effet, un mariage interreligieux ne pouvait se dérouler dans l'église principale (on ne voulait quand même pas trop encourager ce genre de chose...). Le soir même, les amoureux prennent le train pour un court voyage de noces. Effectivement, Fred doit bientôt retourner à sa base militaire où il



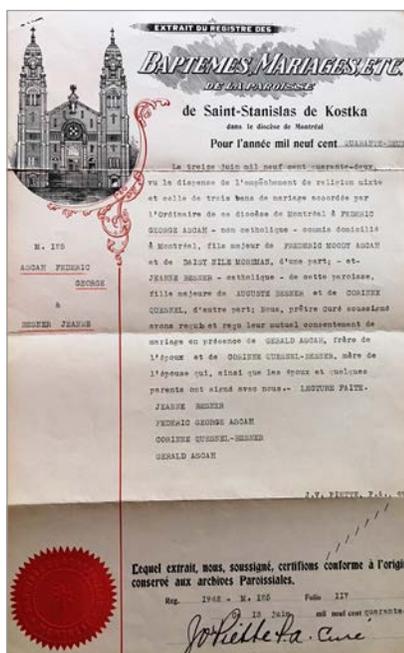
Frédérick Ascah et Jeanne Besner le 13 juin 1942, jour de leur mariage.
Archives familiales

poursuit sa formation pour devenir capitaine d'aviation (*flight lieutenant*) dans la Royal Canadian Air Force (RCAF), où il deviendra un spécialiste des radars. Responsable d'une station de radar à Terre-Neuve et, par la suite, en Angleterre, en France et en Allemagne, il rencontrera un aumônier catholique qui l'impression-



Mgr Vincent Piette.
Archives de l'Université de Montréal

nera beaucoup. Cette rencontre (ainsi que le fait que Jeanne était un ange, selon ses dires) l'incitera à se convertir au catholicisme à son retour de la guerre, mais cela est une autre histoire.



Certificat de mariage signé par le curé Piette. *Archives familiales*

NDLR. — Mgr Joseph Vincent Piette (1869-1944), curé-fondateur de la paroisse Saint-Stanislas-de-Kostka, en est curé de 1910 à 1922 et de 1935 à 1944; il fut aussi vicaire général et protonotaire apostolique de Montréal en 1922-1923 et recteur de l'Université de Montréal de 1923 à 1934. C'est lui qui engage l'architecte Ernest Cormier pour concevoir le bâtiment principal de l'université sur le versant nord de la montagne et lui qui « accueille à bras ouverts » Mère Marie Gérin-Lajoie et les religieuses de l'Institut de Notre-Dame du Bon-Conseil, les invitant à s'installer dans sa paroisse. Il est inhumé dans l'église. Le nom de la rue Vincent-Piette, près de la Longue-Pointe, honore sa mémoire.